

le beau sexe pour ne parler que du vilain et nous conduirons seulement nos abonnés dans une salle basse de la maison du Parlement à Kingston. Tout y est sens dessus dessous ; d'énormes caisses moitié vides, moitié pleines, encombrant les portes et les passages ; au milieu de tout cela les messagers suent à grosses gouttes et sur la sueur se repose et se délaje une épaisse couche de poussière ; cela donne aux pauvres diables un air tout-à-fait constitutionnel ; c'est à dire qu'ils portent sur le front la preuve évidente qu'ils ne volent pas leur argent avec des sinécures.

Tous les messagers, renforcés d'une douzaine de journaliers, sont occupés à déballer d'énormes caisses d'où il tirent d'innombrables tas de vieilles papperasses, de parchemins dont les rats n'ont rongé qu'une partie, (celle qui n'était pas moisie,) de vieux volumes plus ou moins dépareillés, des lambeaux de robes noires, des cadres ci devant dorés, des couverts de pupîtres, des fronçons de plumes etc etc. La plus grande activité règne ; il y en a deux qui travaillent et vingt qui parlent, s'égosillent à donner des conseils ou des ordres.

Le messager en chef.—Allons, courage mes enfants ; ne vous inquiétez pas ; vous serez bien payés puisque c'est le pays qui paie ; il est bien nommé pays, en ? qu'en dites-vous ? généreux pays, nous te portons dans notre cœur. Allons courage encore une fois, dépêchez vous à remettre tout en place.

Un journalier.—Ah ça m'sieur, dites-nous donc si ce bon commerce-là va durer long-temps ; voici quinze jours qu'on emballe toutes les affaires du gouvernement, qu'on les déballe, qu'on les remballe, qu'on les redéballe ça fait déjà la huitième fois. J'aimerais bien savoir ce que tout ça veut dire.

Le chef (d'un air hautain.) Faites votre devoir sans penser, vous serez plus heureux ; ces choses-là, voyez-vous mon ami, c'est des secrets de la politique qu'il ne faut pas dire à tout le monde ; c'est bon pour nous autres les employés en chef de l'administration ; je pourrais vous dire tout ce qui en est, si je voulais, sur les plans de son Excellence ; mais vous ne comprendriez pas ça. C'est de la haute politique.

2d. Journalier.—Eh ben c'est toujours curieux que v'la deux semaines que je faisons de la politique sans m'en douter. Ma femme m'avait pourtant bien fait promettre du depuis la révolution de ne plus me mêler de ça ; mais c'est plus fort que soi, quand on aime son pays et qu'on gagne trois chelins par jour.....

Le chef.—Cinq chelins vous voulez dire, imbécile.

2d. journalier—Tiens, oui, crédiénne que je suis bête ; je me rappelais pas que c'est une autre manigance politique ; je dois dire que je gagne cinq chelins et je n'en reçois que trois ; v'la toujours qu'est drôle.

Le chef.—Animal ! tais-toi donc ou je te renvoie ; je t'ai déjà dit que la politique du gouvernement est au-dessus de ta portée et que tu feras mieux de ne pas chercher à la comprendre. Tu sais bien que le gouvernement doit économiser autant que possible et rabattre sur les gages de tout son monde, c'est ce qu'on appelle, vois-tu, l'économie politique ; mais comme il faut que la reine tienne son rang par rapport à la prérogative de la couronne, c'est du sérieux que je te dis-là, on recommande aux gens de dire qu'ils ont plus cher, ainsi, ainsi rappelle toi de ça à peine d'être congédié, prends y garde : si pour t'éprouver et voir si tu fais ton devoir quelque m'sieur venait te demander combien tu gagnes tu dirais cinq chelins.

2d. Journalier se grattant l'oreille.—Eh bien oui c'est convenu ; mais j'aime mieux recevoir les cinq chelins.

Le chef.—Allons je va te payer et te renvoyer, je vois bien que je ne ferai de toi jamais rien de bon, tu ne comprends rien à la politique, tant pis pour toi, ce n'est pas ma faute.